

التعلم المبكر للغات الأجنبية

**الدكتورة أسماء حسين كاظم
أستاذ مساعد كلية اللغات جامعة الكوفة**

L'apprentissage précoce des langues étrangères APLE

**Dr. Asmaa Hussein Kadhum
Assistant professor in Kufa University Iraq
asmaah.altammemi@uokufa.edu.iq**

المستخلص

إن اكتساب اللغة الأجنبية من الطفولة المبكرة يخلق مهارات جيدة في التعلم والحفظ. كلما بدأ الطفل في وقت مبكر، كلما كان أفضل في التعلم. ولد الإنسان وهو قادر على اكتساب العديد من المعارف. فهو يرسل ويردد مجموعة كبيرة من الأصوات التي ليس لها معنى في لغته الأم. لا يكفي البدء في تعلم اللغة في وقت مبكر، ولكن يجب أن تستمر عملية التعلم طوال حياة المرء إذا أردنا أن نجعل الطفل ثنائي اللغة أو ثلاثي، فعلينا أن نعرفه على اللغات الأجنبية إذ انها لا تشكل عبئاً إضافياً لأن الامر لا يعني اضافة مواد تعليمية جديدة بل فقط برمجة المحتوى ليتم تدريسه بلغة أجنبية. في الآونة الأخيرة، اخذت بعض الدول بتقييد تدريس اللغات الأجنبية للمواد الأدبية، بينما تعطي بلدان أخرى الأولوية للمواد العلمية. ما هو العمر المثالي لتعلم لغة أجنبية؟ هل هناك فترة ذهبية للتعلم؟ بعد تلك الفترة هل يصبح التعلم غير فعال؟

الكلمات المفتاحية: التعلم المتأخر - التعلم المبكر - الفترة الحرجة - التعلم - المتعلم .

Résumé

Être confronté à une langue étrangère dès la petite enfance crée une bonne compétence d'apprentissage et de mémorisation. Plus l'enfant commence tôt mieux il apprend. Il naît apte à acquérir de nombreux savoirs. Il émet et répète une grande variété de sons inconnus dans sa langue maternelle. Il ne faut pas se contenter de débiter précocement l'apprentissage d'une langue, mais, il faut le poursuivre tout au long de la vie. Si on veut rendre l'enfant réellement bilingue ou trilingue, il faut le sensibiliser aux langues étrangères dès le CP. Cette sensibilisation ne constitue pas une charge supplémentaire car il ne s'agit pas de nouveaux cours complémentaires mais seulement des contenus disciplinaires dispensés en langue étrangère. Récemment, certains pays restreignent l'enseignement en langue étrangère aux matières littéraires, d'autres donnent la priorité aux matières scientifiques. Quel âge idéal pour apprendre une langue étrangère ? Y-t-il un âge d'or pour apprendre ? Au-delà est-ce que l'apprentissage est-il inefficace ?

Mots clés : apprentissage tardif , apprentissage précoce , période critique , apprentissage , apprenant

Exposé

Depuis quelques temps, nous entendons de plus en plus parler du multilinguisme précoce. Le terme précoce, tel que Le Petit Robert le définit, signifie « Mûr avant le moment habituel ou qui est mûr avant l'âge voulu ». Selon plusieurs études menées récemment par plusieurs instituts de recherche, l'enfant de contexte bilingue est plus attentif, sensible et mieux outillé que l'enfant de contexte monolingue. Le multilinguisme stimule la capacité du cerveau et apporte de nombreux avantages cognitifs et neurologiques. On a beaucoup écrit sur le multilinguisme précoce et sur tous les tons, tour à tour enthousiaste, inquiet ou profondément angoissé. L'effet de l'âge dans l'apprentissage des langues suscite un grand intérêt et fait l'objet de vifs débats et controverses tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. L'hypothèse traditionnelle est formulée de la manière suivante : l'adolescent apprend beaucoup plus facilement une seconde langue que l'adulte. On se réfère souvent aux adolescents des immigrés qui apprennent la langue étrangère de leur nouvelle communauté avec une performance quasi-native ou même native. Ce constat a conduit certains chercheurs à postuler l'existence d'une période critique déterminée biologiquement au cours de laquelle l'acquisition se fait naturellement sans effort, après quoi la contrainte biologique la rend plus difficile. Lennenberg (1967) a annoncé que la maîtrise de la langue ne se développe qu'avant la puberté. Cette maîtrise ne sera plus effective après l'établissement de la spécialisation hémisphérique. « Un âge critique pour l'acquisition des langues. Au début, l'absence de maturation le limite. Sa fin semble liée à une perte d'adaptabilité du cerveau à se réorganiser » (Lennenberg cité par O'Neill, 1993 :169). Scovel (2000) a suggéré l'existence d'une période critique non seulement pour l'acquisition des langues maternelles mais aussi pour l'apprentissage des langues étrangères. La langue est traitée de façon qualitativement différente selon qu'elle est apprise avant ou après l'âge de la puberté. C'est tout à fait compatible avec l'idée que le jeune hémisphère droit prend en charge les fonctions langagières après une lésion hémisphérique gauche. Si on accepte l'idée que la latéralisation est incomplète avant la puberté, cela mène à la prédiction d'un plus fort rôle de l'hémisphère droit dans la maîtrise de la langue étrangère chez le sujet l'ayant apprise avant l'âge de puberté. Si l'apprentissage des langues étrangères commence après l'âge de douze ans, l'apprenant n'atteindra jamais

l'accent d'un locuteur natif (Scovel, 1988). En effet, peu d'indications existent en faveur de l'hypothèse de la période critique. Les résultats empiriques viennent complètement contredire cette hypothèse (Bongaerts et al 2000, Hyltenstam et al 2000). Gaonach par exemple pense que l'adulte bénéficie de « capacités cognitives qui permettent la mise en œuvre d'utiles stratégies spécifiques pour l'apprentissage des langues étrangères » (Gaonach, 1990 :21). Fathman (1975) a constaté que les sujets âgés de 11 à 15 ans étaient meilleurs en morphologie et en syntaxe alors que les sujets âgés de 6 à 10 ans étaient meilleurs en prononciation. Il en conclut qu'il y a différentes périodes critiques qui sont des moments optimaux pour l'apprentissage de différents aspects d'une langue étrangère. « Les années avant la puberté comprennent peut-être une période pendant laquelle la capacité à distinguer, interpréter ou imiter les sons se manifeste le plus pleinement, alors qu'après la puberté, la capacité d'apprendre des règles, de faire des généralisations ou de mémoriser des schémas est peut-être plus pleinement développée » (Fathman 1975 cité par O'Neill, 1993 :172). Snow et Hoefnagle-Höhle (1978) ont découvert que le sujet âgé de 3-5 ans offre une performance moindre que le sujet plus âgé. Plus récemment, Birdsong et Molis (2001) ont noté que trois sujets de dix-sept ans ont obtenu des scores moyens supérieurs à 95% par rapport aux autres. Pourtant, il faut le dire ici, il y a une différence individuelle importante dans l'habileté d'apprendre. Mais la question des raisons qui permettent de rendre compte de cette réalité demeure sans réponse. Peut-être la différence d'âge se révèle importante en vertu d'autres variables dépendantes. Ce n'est pas l'âge en tant que tel mais la situation d'apprentissage en lien avec l'âge et différents facteurs cognitifs qui pourraient expliquer les variations de succès entre l'adolescent et l'adulte dans l'apprentissage des langues étrangères. Seliger a testé la prétendue supériorité de l'adolescent sur l'adulte et arrive aussi à l'existence de plusieurs périodes critiques successives qui continuent d'exister tout au long du cycle de vie, « chacune met fin à certaines facultés d'acquisition » (Seliger, 1978 :16). Ainsi, l'acquisition d'une langue est pratiquement possible après la puberté mais elle sera quand même peu différente et moins réussie. Cette différence entre l'adulte et l'enfant favorise l'apprentissage précoce des langues étrangères.

Aujourd'hui sujette à de vives critiques, l'apprentissage précoce devient un domaine scientifique de plus en plus distinct, un nouvel enjeu

dans un monde qui évolue rapidement et où les échanges linguistiques, les candidats à l'émigration et les séjours à l'étranger occupent une place primordiale et fondamentale. Mais à quel âge peut-on démarrer l'apprentissage d'une langue étrangère ? Pour certains, l'âge idéal débute à 3 ans, pour d'autres il s'élève à 12 ans. L'âge souhaité demeure presque toujours avant d'arriver à la puberté ou à l'âge critique. Le processus d'acquisition bilingue ou plurilingue est un phénomène complexe car une série de variables y intervient, parmi lesquelles nous trouvons la capacité cognitive de l'apprenant (l'âge, l'état mental), le milieu linguistique dans lequel il évolue (le milieu institutionnel, le milieu naturelle) et l'incitation à acquérir (la motivation, la déficience intellectuelle, la précocité intellectuelle, le style d'apprentissage, les stratégies d'apprentissage, le besoin de communication à combler). Beaucoup de chercheurs pensent que débiter l'apprentissage d'une langue étrangère très tôt peut conditionner en majeure partie les chances de réussite de l'apprentissage.

Sans doute, l'apprentissage précoce possède un autre avantage majeur. Contrairement à l'apprentissage tardif qui donne toujours un accent étranger, l'apprentissage précoce donne toujours un accent natif. Il y a une très forte corrélation positive entre le degré d'accent et l'âge du début de l'apprentissage. Plus l'apprentissage sera précoce, mieux sera l'accent. Il faut également citer un autre avantage tout aussi significatif. Le petit entre dans la langue étrangère bien plus facilement que l'adulte. Pendant cette tranche de vie, il n'a pas encore la timidité sociale et des comportements inhibés. La construction identitaire, la différence et le regard critique de l'autre dès l'émergence de l'âge adulte affectent l'apprentissage et le rendent beaucoup plus difficile. L'enfant ne connaît pas ces peurs et ces blocages qui handicapent et retardent l'apprentissage. C'est pourquoi on préfère l'apprentissage à un âge précoce. Le jeune enfant s'intéresse à faire des usages langagiers. Pour lui, c'est amusant de copier des actions, des sons, des expressions, etc. Etant doté de capacités mémorielles surpuissantes, il est prêt à apprendre tout et tout-à-fait ouvert. Contrairement à celui de l'adulte, sa plasticité cérébrale lui permet d'acquérir continuellement de nouveaux savoirs et d'avoir ensuite une bonne compréhension et prononciation à condition de mettre en œuvre certaines recommandations et de prendre en considération certaines paramètres dans le programme de l'enseignement précoce.

Principaux paramètres nécessaires

- L'intérêt du petit et ses besoins. La première étape clé dans la création d'un programme d'apprentissage débute avec la prise en compte des besoins réels du petit ainsi que ses centres d'intérêt. Le petit est curieux de tout. C'est par pure curiosité qu'il a envie de parler, de jouer, de toucher, de manipuler des objets, d'explorer, de découvrir, d'être écouté, de communiquer, de raconter, de découvrir, de comprendre, de connaître et d'exprimer. Il aime le remuement et le changement. Il apprend à s'autocontrôler, à gérer ses émotions et à distinguer le bien du mal, la colère de l'agressivité, la justice de l'injustice. Il faut aussi noter que les désirs et les intérêts varient fortement d'un sujet à l'autre suivant la tranche d'âge. Par exemple, vers l'âge de 7 ans, l'enfant entre dans la période de raison qui représente la fin de la période œdipienne et le début d'un nouveau stade de logique et de compréhension du monde environnant. Il est donc important pour l'enseignant de connaître les étapes principales du développement cognitif de l'enfant afin de désigner les étapes principales du développement de l'apprentissage.
- La perspective actionnelle. Il convient de s'appuyer sur une perspective plaçant l'apprenant, ses centres d'intérêts, son rythme, ses besoins au centre de l'acte d'apprendre et lui proposer des contenus et des services adaptés à son âge. On ne doit pas présenter la langue de manière frontale mais instrumentale, c'est à dire, à travers un texte ou un thème capables d'attirer l'intérêt de la majorité des jeunes, c'est à dire, enseigner la langue par l'enseignement dans la langue. On apprend la langue par le biais de la réalisation des tâches (l'apprentissage par tâches). Avec le petit, l'enseignant peut inventer des chants, des contes, des histoires simples, des images animées, des jeux, des sons, des arts visuels. Avec le plus grand, il peut effectuer des simulations, animer des univers virtuels et faire apparaître pour réel ce qui ne l'est pas. L'apprentissage est centré sur des activités de communication. Chaque activité doit favoriser une variété d'interactions (des travaux individuels juxtaposés ou collectifs). Les rituels de la classe constituent un outil important qui permet d'instaurer des interactions conversationnelles.
- L'apprentissage par le jeu. Comme nous l'avons déjà dit et le répétons encore une fois, le jeu est non seulement une source de plaisir mais il est un moyen pédagogique. Même les animaux utilisent le jeu pour apprendre. L'apprentissage sera plus efficace s'il passe par le jeu.

L'enfant sera plus motivé s'il sent que le plaisir y est présent. Avec cette motivation intérieure l'enfant réussira ses apprentissages. Il existe différents types de jeux qui peuvent être utilisés à des fins différentes et qui correspondent à chaque tranche d'âge et à chaque stade du développement cognitif : les jeux collectifs de plein air, les jeux de mémoire, les jeux avec les lettres, les jeux de vocabulaires, les jeux de balle, les jeux de marelle, les jeux de cartes, les jeux de loto, les jeux des paires, les jeux de manipulation, les jeux collectifs, les jeux d'enquête coopératif, les jeux de cartes, les jeux d'émulation, les jeux audiovisuels, etc. Enfin, selon la nature et le type d'identification, de multiples classifications sont possibles. Le jeu constitue un outil très efficace pour créer une atmosphère encourageante et valorisante, pour attiser la curiosité des participants et ainsi renforcer chez eux l'esprit d'équipe. Bref le lien est plus qu'évident entre le développement intellectuel de l'enfant, le jeu comme un moyen privilégié d'interaction et d'évolution et d'expression de soi et l'apprentissage. C'est à travers le jeu que l'enfant se construit le sens et accède progressivement à la langue grâce aux phrases de la structure répétitive. Il est un facteur incoercible qui provoque la prise de parole. Donc, le jeu incite l'enfant à s'impliquer dans l'apprentissage de la langue.

- Promouvoir la diversité linguistique. L'ouverture aux autres a inspiré l'éveil aux langages¹. Celui-ci est devenu une approche méthodologique qui consiste d'initier l'enfant à l'existence d'autres langues parlées et à celle des êtres par l'usage des documents écrits et sonores de différentes langues. Cette approche vise à stimuler chez l'enfant des représentations positives envers la diversité culturelle et encourager l'émergence de comportements positifs et réduire celle de comportements négatifs envers les langues et leur apprentissage. Cette exposition aux langues s'adapte à tous contextes scolaires linguistiquement et culturellement homogènes ou hétérogènes. L'envie de découvrir le monde qui entoure l'enfant le passionne. Sa prédisposition naturelle vers l'ouverture à l'autrui, à l'universalité et à la diversité engendre une volonté permanente d'apprendre davantage comme le feu engendre la chaleur. Établir des comparaisons langagières et identifier les ressemblances et les différences conduisent à la réussite de tout apprentissage. Mettre l'enfant en contact avec des matériaux textuels, sonores, visuels, dynamiques ou

statiques provenant de diverses langues l'amène à faire des efforts pour effectuer des activités de découverte et explorer le monde vivant.

- La langue maternelle. Un autre frein doit être pris en compte dès le début de l'apprentissage précoce. C'est la langue maternelle et ses rapports avec la langue étrangère. « L'enfant assimile à l'école une langue étrangère tout autrement qu'il n'apprend sa langue maternelle. On peut dire que cette assimilation suit une voie directement opposée à celle qu'emprunte le développement de la langue maternelle. L'enfant ne commence jamais à assimiler sa langue maternelle par l'étude de l'alphabet, la lecture et l'écriture, la construction consciente et intentionnelle d'une phrase, la définition et la signification d'un mot, l'étude de la grammaire, toutes choses qui constituent habituellement le début de l'assimilation d'une langue étrangère. L'enfant assimile sa langue maternelle de manière inconsciente et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention. C'est pourquoi on peut dire que le développement de la langue source se fait de bas en haut tandis que celui de la langue étrangère s'opère de haut en bas » (Vygotsky, 1985). Le processus de construction de la langue source s'accompagne d'un processus de construction cognitive intellectuelle opératoire qui entraîne à son tour la construction sociale. Le développement langagier interfère ou interagit avec le développement cognitif. Une fois ces fondations relatives à la maîtrise de la langue source mises en place, elles sont disponibles à la maîtrise d'autres langues. Donc, c'est à travers la langue source et ses procédés que l'enfant peut saisir la langue cible.
- Le cadre enseignant. Il existe trois types de planification de l'enseignement : la planification à long terme, la planification agrégée et la planification à court terme. Dans tous les types, l'apprentissage doit être organisé et planifié d'une manière saine et harmonieuse répondant aux besoins et aux intérêts des jeunes enfants. L'enseignant doit avoir l'œil sur tout et porter une attention aux caractéristiques spécifiques des enseignés. Il doit se sentir suffisamment à l'aise en toutes circonstances au travail, être extrêmement prudent et rigoureux. S'ajoute à cela le fait que la compétence langagière de l'enseignant doit être de qualité pour affirmer son professionnalisme. L'enseignant peut exploiter la technologie en salle de classe. A l'ère de la

révolution numérique, les dispositifs techniques sont susceptibles d'enrichir et de soutenir l'enseignement.

- L'environnement. L'espace qui accueille l'enseigné doit être adéquat pour engendrer le sentiment de bien-être. L'utilisation judicieuse de cet espace peut renforcer l'action de l'enseignant. Les posters, les reproductions d'œuvres et les productions d'élèves sont utiles au fonctionnement de la classe. Les affiches sont avant tout des supports permettant de mémoriser plus facilement. Tous les types d'affiches soit décoratifs, soit réglementaires, soit fonctionnels soit esthétiques qui illuminent les murs de la salle servent l'apprentissage de la langue.

Conclusion

Le multilinguisme précoce est le fruit d'un long processus qui demande des compétences spécifiques et un investissement en temps et en ressources de la part de l'enseignant et de l'enseigné. Les multiples bénéfices que l'apprentissage d'une langue nouvelle autre que la langue d'origine apporte me fait croire que c'est un investissement idéalement sûr et rentable. Les inconvénients de ne pas parler une langue étrangère sont aussi multiples. L'ouverture tôt à une autre langue et à une autre culture assure une certaine ouverture intellectuelle. « Plus l'activité cérébrale est intense, plus les capacités du cerveau continuent à se développer » (Tresse, 2014 :1). Assurément, le multilinguisme et le multiculturalisme précoces sont utiles. Outre l'aspect social et participatif, ils ont des effets positifs sur le développement des compétences cognitives ultérieures. Le multilinguisme précoce est un mécanisme positif de soutien et d'urgence à établir. « Les enfants bilingues ont des avantages intellectuels, plus de souplesse mentale, plus de créativité, plus d'originalité dans leur façon de penser, trouvent plus facilement deux ou trois solutions à un problème. Ils peuvent trouver plus facilement beaucoup de réponses à une question ou à un problème » (Colombant 2011).

Références bibliographiques

- Colombant, K., (2011). Les avantages du bilinguisme. Repéré dans www.francais-du-mond.org, le 16 juillet 2016.
- Ferland, F. (2005). Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie. Montréal : Éditions du CHU Ste-Justine.
- Simard, L., Ferland, F., & Gilbert, M. O. N. (1994). Analyse descriptive du comportement ludique d'enfants ayant une déficience physique et fréquentant la garderie. Canadian Journal of Occupational Therapy, 61(2), 78-87. doi : 10.1177/000841749406100203

L'apprentissage précoce des langues étrangères APLE..... (774)

- Tresse, J. (2014). Les avantages du bilinguisme. Repéré dans www.educavox.fr Ouvert le 12 juillet 2017
- Vygotski L., Pensée et langage, Terrain-Messidor, Paris, 1985.

1 Le Programme Evlang de l'Union européenne a défini l'éveil aux langues comme « Il y a éveil aux langues lorsqu'une part des activités porte sur des langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner qui peuvent être ou non des langues maternelles de certains élèves. Cela ne signifie pas que seule la partie du travail qui porte sur ces langues mérite le nom d'éveil aux langues. Une telle distinction n'aurait pas de sens, car il doit s'agir normalement d'un travail global - le plus souvent comparatif, qui porte à la fois sur ces langues, sur la langue ou les langues de l'école et sur l'éventuelle langue étrangère ou autre apprise ».